LILLIAN RUSSELL, AU TULANE.

Mondanités.

Le mariage de Mlle Emma Grima, la fille de Mme Alfred Grima, avec M. Bradish Gaillard Johnson, de New-York, sera un des événements marquants de la semaine. La cérémonie religieuse aura lieu mercredi soir, à cinq heures et demie, à la résidence de Mme Grima, rue Quatrième, et sera suivie d'une réception de 6 à 7 heures.

Le Juge et Mme Frank A. Monroe recevront le 15 février pour leurs filles, Mlles Marion et Adèle Monroe.

Le bal annuel des Olympiens aura lieu à l'Opéra lundi soir.

M. Charles Janvier et Mlle Céleste Janvier donneront un dîner lundi, en l'honneur de Mlle Loïs Janvier.

Mardi après-midi Mme David W. Pipes et Mlle Sarah Pipes donneront une partie de bridge-whist.

Le mariage de Mlle Pauline Menge avec le Lieutenant J. A. Higgins de l'Armée des E. U., sera célébré mercredi à cinq heures à Rose Villa, la résidence de la mère de la mariée, Mme John H. Menge, à la Passe Christian.

Une partie de bridge-whist aura lieu chez Mlle Frances Rembert mercredi après-midi.

Mlle Annie Percival offrira un lunch et un bridge à Mlle Gladys Moulton jeudi après-midi.

Le même jour une réception aura lieu chez Mme Walter Van Benthuysen.

M. et Mme Théodore Grunewald donneront un dîner à l'Hôtel Grunewald jeudi soir, en l'honneur de Mlle Louise Laplace.

La troisième soirée dansante des Corinthiens aura lieu à l'Hôtel De Soto vendredi soir.

Mlle Céleste Janvier donnera un lunch-buffet vendredi, en l'honneur de Mlle Lois Janvier et Mlle Marion Monroe.

Vendredi soir, bal des Falstaffians à l'Opéra.

Mme William H. Hardie donnera une réception samedi après-midi en l'honneur de sa cousine, Mlle Nina Graves, de Versailles, Ky.

Mlle Julia Wogan passe quelque temps à Covington, Lne, chez le Dr et Mme Tolson.

Lundi soir M. et Mme Thomas Sully ont donné une partie de théâtre au Tulane, suivie d'un souper à l'Hôtel St Charles, en l'honneur de leur fille, Mlle Jean Sully. Leurs invités étaient Mlles Adrienne Ziegler, Mary Hosmer, Elizabeth Ficklen, Sidonie Provosty, Gladys Moulton, Sarah Pipes, Louise Westfeidt, Rose West, Joël Harris, Frederica O'Reilly, Martha Cleveland, M. et Mme Norvin T. Harris et MM. Gilbert Dupré, Henry Landry, Burt Allen, Douglas Black, George Colton, Peter Dunn, Edward Rightor, Arthur Seaver, Alden McLellan, Jr, Frazier Rice, Frank Warmoth et Dr John Smythe.

Mme Olivier Reiss et ses enfants sont arrivés ces jours derniers de St Henry, Ohio, où ils ont passé plusieurs années et sont actuellement les hôtes de Mme E. Reiss, avenue Ursulines. Le Dr Reiss qui a l'intention de s'établir à la Nouvelle Orléans, y rejoindra sa famille dans quelques semaines.

Charmante, la partie de bridge-whist que donnait lundi après-midi Mme George B. Penrose pour sa fille, Mme Harris Ralston. Au nombre des personnes présentes: Mlles Marguerite Maginnis, Mary Matthews, Carrie Walmsley, Hazel Ellis, May Parkerson, Agnès George, Elizabeth Maginnis, Louis Pratt, Marie Céleste Maury, Marguerite Mellier, Catharine Robertson, Janet Ford et Mme Bishop, Chaplin Perkins. Après le jeu on a pris le thé dans la salle à manger où la table chargée de cristaux était ornée de guirlandes de smilax et de roses roses. Le thé et le chocolat étaient servis par Mlle Myra Walmsley et Mme Richard Eustis.

Mlle Alice Posey est de retour d'un séjour à Biloxi.

M. et Mme James Legendre donneront un dîner le 18 fév. en l'honneur de Mlle Katharine Legendre, Mlle Bowen et Mlle Curtis, de New-York.

Par suite de maladie dans sa famille, Mlle Frances Rembert a rappelé les invitations pour le bridge-whist qu'elle devait donner mercredi prochain.

Mme Henri Burgard et ses enfants sont attendus de Houston, Tex., vers le quinze de ce mois, et passeront les fêtes du Carnaval avec la mère de Mme Burgard, Mme J. B. Tusson.

M. et Mme Paul Gelpi ont donné une charmante partie de théâtre au Tulane lundi soir, en l'honneur de leur petite fille, Mlle Louise Laplace. A l'issue de la représentation un souper a eu lieu à la Cave de l'Hôtel Grunewald. Les invités comprenaient Mlles Lottie Waterman, Dorothy Wilmot, Hilda Beltran, Olga DeBuys et MM. Maurice Monrose, Robert Levert, Esmond Phelps, James Plauché et Maurice Gelpi. Les jeunes filles portaient de très beaux bouquets de corsage de violettes de Parme et de muguets offerts par M. et Mme Gelpi.

Mme George Terry Eastman donnera la première d'une série de parties de bridge, le 11 fév.

M. et Mme William Patton Richardson font part du mariage de leur fille, Margaret, avec M. George Gordon Crawford, de Birmingham, Ala, qui a été célébré à leur résidence, mercredi, le 1er février. Les nouveaux mariés sont partis le même soir pour la Floride et la Georgie et s'embarqueront dans quelques jours pour l'Europe où ils vont voyager pendant plusieurs mois.

M. James Zuntz a offert un déjeuner chez Bégué au Juge et Mme Grubb, de Birmingham, Ala, dimanche dernier. Les autres convives comprenaient Mme George B. Penrose, Mlle Adèle Vincent, Mlle Louise Wiltz et MM. John T. Whitaker et Shelley Taylor.

Lundi soir, M. et Mme William S. Palfrey ont donné un grand dîner en l'honneur de Mlle Marjorie Bobb et Mlle Alice Baldwin. Les tables occupées par les invités étaient décorées de roses roses et de candélabres garnis d'abat-jour de la même nuance. Les places des dames étaient marquées par des poupées représentant des débutantes et celles des messieurs par des objets en argent pour fumeurs. Les personnes présentes étaient Mlles Inez Burguières, Sadie Downman, Katharine Wodell, Lois Janvier, Kate Harding, Edith Libby, Marion Monroe, Delphine Charles et MM. Ernest Burguières, Eads Poitevent, Générès Dufour, Tom Johnson, Charles G. Wolfe, Walter Claiborne, George Janvier, Walter Libby, Sam Coleman et le comte Maroni. Après le dîner a eu lieu une partie de bridge.

Mme R. W. Wilmot et Mlle Dorothy Wilmot donneront un dîner le 22 fév. chez Antoine, pour Mlle Katharine Wodell de New York, et Mlle Rebecca Terry de Galveston, Texas.

Une partie de cartes suivie d'un five o'clock a été donnée par Mlle Emily Jones mardi après-midi, en l'honneur de Mlle Adrienne Ziegler. Les décorations de la maison étaient composées de palmiers, de fougères et de roses. Mlle Jones recevait aidée de Mlle Ziegler, Mme W. T. Jones et Mlle Anina Legendre. Les prix étaient des cadres à photographie en argent. Etaient présentes: Mlles Mary Matthews, Kate Nott, Mary Hosmer, Amélie Baldwin, Anais et Virgie Legendre, Evelyn Butts, Alice Hardie, Lottie Waterman, Emma Tebo, Agnès George, Gladys Moulton, Jessie Tebo, Nina Watters, Sadie Downman, Mary Dillard, Dorothy Sanders, Dorothy Wilmot, Frederica O'Reilly, Maud Wilmot, Mme Harris Phelps Ralston. La table présidée par Mlle Anina Legendre, était charmante avec des roses roses, des jacinthes blanches et des fougères. Remarqué parmi celles qui sont venues pour le thé, Mlles Sidney Lee Brousseau, Irène Rice, Louise Laplace, Pearl Wight, Lily McCall, Corinne Tebault, Hilda Beltran, Aimée Hunnicutt, d'Atlanta.

Le Col. et Mme Hugues de la Vergne ont encore donné un très beau dîner mercredi dernier. Leurs invités, cette fois, étaient M. et Mme Henry M. Preston, M et Mme A. Brittin, M. et Mme Albert Sidney White, M. et Mme Chapman H. Hyams, M. et Mme Edward E. Soulé, M. et Mme Joseph G. Devereux, M. et Mme Frank B. Williams, M. et Mme Marshall Wellborn, M. et Mme Walter Van Benthuysen. La décoration exquise de la table était formée de roses Killarney et de jacinthes blanches, fleurs que contenait aussi la pièce de centre en porcelaine de Saxe. Le lustre était garni d'asparagus liés avec des rubans de satin rose et les bougies roses qui garnissaient les candélabres en Saxe étaient coiffées d'abat-jour en perles et soie rose. Une partie de bridge a eu lieu après le dîner. Les heureux gagnants des jolis prix distribués aux différentes tables ont été Mmes Hyams, Wellborn, Van Benthuysen et MM. Preaton, Soulé, Wellborn et Van Benthuysen. M. et Mme de la Vergne donneront leur prochain dîner le 22 février.

M. et Mme Azahel W. McLellan possent quelque temps à New-York.

M. et Mme Richard Sprague ont donné un dîner en l'honneur de leur fille, Mlle Isabel Sprague, mercredi soir.

Très élégant, le lunch que donnait Mme Thomas Sully dans un salon particulier de l'Hôtel St Charles, vendredi après-midi, en l'honneur de sa fille, Mlle Jean Sully. La table était décorée de roses rouges et roses, et de ravissantes cartes peintes par Mlle Sully marquaient les places. Les convives comprenaient Mlles Louise Pratt, Browning Coleman, Agalice McCaw, Frances Hoskins, Alice Taylor, Evelyn Byrd, Sidney Lee Brousseau, Kate Nott, Mary Dillard, Katharine Nelson, Lillian Demarest, Elizabeth Amory, Agnès George, Alice Miller, Nellie Fischer, Alice Shiell, Carrie Walmsley, Mary Hosmer, Natalie Shiell, Inez Burguières, Mary West, Annott Vaught, Elise Hindermann, Edith Pond, Emily Jones, Amelia Baldwin, Marion Monroe, Hilda Beltran, Mary Havard, Rose West, Lottie Waterman, Hilda Phelps, Reinette Warmoth. Des chanteurs Italiens se sont fait entendre pendant le repas. Mme F. Hosmer recevait avec Mme et Mlle Sully.

Très jolie partie de bridge-whist suivie d'un thé chez Mme George H. Dunbar, jeudi après-midi. Les personnes présentes étaient Mme W. P. Brown, Paul Gelpi, George Aldigé, George Kansler, A. Ledoux, Fred Joubert, J. L. Onorato, Warren Patrick, Hugues de la Vergne, W. C. C. Claiborne, Ginder Abbott, Randall Dugué, John D'Aquin, W. T. Jones, Cécile Pitard, Adolph Rocquet, George Clay, Zulmée Dunbar Laplace, William McGrath, Edward Crusel, Fitzhugh Mioton, J. E. Lytle, G. Potoin, de Kansas City, G. W. Dunbar et Mlle M. Soulé. Les prix étaient des éventails peints à la main, qui ont été gagnés par Mmes Dugué, Patrick, Onorato, Ledoux, D'Aquin, Jones et Abbott. Les salons étaient décorés de palmiers et de fougères et des oeillets rouges ornaient délicieusement la table dans la salle à manger. Le thé et le chocolat étaient servis par Mme Théodore Grunewald et Mme J. A. Tuttle.

En l'honneur de Mlle Alice Sessums, Mme Mason Smith recevra le samedi 18 fév. à 5 heures.

Mardi soir, M. et Mme Edmund Ernest Richardson ont donné un dîner magnifique pour célébrer le cinquantième anniversaire de la naissance de M. Richardson. La décoration des salons était composée de roses blanches et roses et celle de la salle à manger de fleurs jaunes. Au centre de la table garnie de grands vases d'où émergeaient des narcisses, se trouvait une corbeille en forme de berceau remplie de narcisses jaunes, sur laquelle était perchée une cigogne tenant un bébé. Des candélabres garnis d'abat-jour or parachevaient cette décoration originale. Les cartes indiquant les places étaient peintes à la main et portaient les dates 1861-1911. Les dames portaient le costume et la coiffure de '61, et les messieurs avaient les cols et les cravates de cette époque. Les personnes présentes étaient M. et Mme Frank B. Hayne, M. et Mme Robert Downman, M. et Mme Benjamin A. Oxnard, M. et Mme Chapman Hyams, Jne, M. et Mme Omer Villeré, M. et Mme Frank T. Howard, M. et Mme Albert Sidney White, M. et Mme James A. Puech, M. et Mme Jules Cassard, M. et Mme William Warren, M. et Mme Léon Gibert, M. et Mme Henry V. Beer, M. et Mme Albert Baldwin, Jne, M. et Mme John B. Hobson, M. et Mme Charles A. Farwell, Mmes S. B. McConnico, Edgar H. Bright, Jeanne Castellanos, Sadie C. McDonald, Mlle Lily Mehle, Dr E. D. Fenner et MM. Charles Janvier, Sam Coleman et Louis L. Fischer, de Chattanooga.

Mme Vve T. J. Veau fait des invitations pour le mariage de sa fille, Marie Elizabeth Salvadora avec M. Léonce J. Bénit. La cérémonie aura lieu le 8 février, à 7:30 du soir, à l'église Ste-Anne, et sera suivie d'une réception à la résidence de la mariée, 2312 avenue des Ursulines.

M. et Mme Robert H. Downman donneront un dîner mardi prochain.

Mercredi après-midi, a eu lieu chez Mlle Elizabeth Pinckard une partie de bridge-whist à laquelle ont pris part, Mmes W. C. C. Claiborne, A. Brittin, Eugene Martin, Ernest Bornemann, Robert J. Perkins, George Lyons, W. H. Renaud, Harry F. Baldwin, Walter Flower, Louis Perrilliat, D. B. H. Chaffe, P. F. Pescud, Norvin T. Harris, W. F. Hardie, C. C. Swayze, W. W. Mangum, John W. Phillips, Udolfo Wolfe, Mlles Lucie Claiborne, Mary Soulé, Stéphanie Levert, Fanny Hardie, Jeanne Villeré et Mabel Dwyer. Les prix, des cadres à photographie ont été obtenus par Mmes Phillips, Claiborne, Lyons, Pescud, Chaffe et Mlle Villeré. Les salons étaient décorés de palmiers et de fougères et la table dans la salle à manger était parée d'oeillets roses et de candélabres munis d'abat-jour roses.

M. et Mme Gourdain Smith donneront bridge-whist vendredi soir, en l'honneur de Mlle Violet Johnston, de St-Louis.

M. et Mme Walter Castanedo sont de retour de leur voyage de noces et demeurent actuellement avec le Dr et Mme Paul Reiss, avenue Peters.

M. et Mme David W. Pipes, Jne, ont donné un ravissant dîner à Mlle Sarah Pipes, mardi soir. La table était décorée d'une profusion de roses et de camélias roses. Les autres invités étaient Mlles Marion Monroe, Elizabeth Ficklen, Irène Rhodus, Lois Janvier et MM. Harry McCall, Esmond Phelps, Harry Hardie, Watts Leverich, I. S. Eshleman. Le dîner a été suivi d'une partie de bridge.

M. et Mme George Lyons donneront un bridge-whist en l'honneur de Mlle Marion Monroe, le 20 février

Une fête charmante de la semaine a été le dîner-danse que donnaient les membres du Louisiana Club, vendredi soir.

M et Mme Hennen Morris sont attendus du nord cette semaine et seront les hôtes de Mme John A. Morris pendant le Carnaval.

Mme James A. Puech fait des invitations pour un lunch qu'elle offrira à Mme Don A. Pardee, le lundi 13 fév.

Mlle Margaret LeSassier et Mlle Agalice McCaw sont parties récemment pour Cuba.

Les Promethées font des invitations pour leur bal qui aura lieu le 20 fév. à l'Athénéum.

Mme John G. O'Kelley donnera une partie de bridge le 15 fév. en l'honneur de Mlle Marion Moore, de Vicksburg.

Une charmante soirée musicale a eu lieu dimanche dernier chez M. et Mme Sam Gompers, dont le mariage a été célébré le 24 du mois dernier. L'assistance était nombreuse et les décorations très élégantes. Au cours de la soirée on a coupé le gâteau des mariés.

Tres élégant, le lunch que donnait Mme John May mardi après-midi. Les convives occupaient des petites tables ornées à ravir de roses roses et de fougères. Parmi les assistants: Mmes James Legendre, W. C. Dufour, Don A. Pardee, A. Behn, Cartwright Eustis, I. H. Stauffer, Ernest Bornemann, A. Brittin, Robert J. Perkins, John T. Clark, Edgar H. Bright, D. A. S. Vaught, Norvin T. Harris, Gustaf R. Westfeldt, W. J. Montgomery, T. O. Hebert, Chapman H. Hyams, Jr, John P. Richardson, H. T. Howard, Sylvester P. Walmsley, J. J. Gannon, John H. Maginnis, Bishop C. Perkins, Arthur D. Parker, Walter C. Flower, Mlle Annott Vaught.

LA PLAINTE

—:o:—

J'ai dit aux bois toute ma peine,
Et les bois en ont soupiré.
J'ai dit mon mal à la fontaine,
Et la fontaine en a pleuré.

Je l'ai dit à l'oiseau qui chante,
Et l'oiseau, tristement, s'est tu;
Je l'ai dit à l'étoile ardente,
Qui, par un signe, a répondu.

Je l'ai dit à la fleur cachée
Dans l'herbe épaisse, sous mes pieds
Je l'ai dit à la fleur penchée
Sur ma tête, dans les sentiers.

Et vite elles ont sur ma plaie
Répandu, prises de pitié,
Fleurs du gazon ou de la haie,
Le parfum de leur amitié.

—Ah! lorsque toute la nature
Ainsi prend part à mes douleurs;
Quand le vent qui passe et murmure
Sur son aile emporte mes pleurs,

Voudrais-tu pas aussi m'entendre,
Réponds, toi qui les fais couler,
Et, plus douce alors et plus tendre,
Voudras-tu pas me consoler?

Un projet de loi.

Nashville, Tenn., 4 février—Un projet de loi a été présenté à la Chambre basse de la Législature interdisant les représentations thdâtrales du dimanche dans cet Etat.

Memphis est actuellement la seule ville de l'Etat où le spectacle du dimanche est permis.

CHRONIQUE PARISIENNE.

—o—

La maison de Mürger.---M. Claretie et Jouy.---Un lièvre fantastique.---Un musée révolutionnaire.---Vers inedits de Sainte-Beuve.---Merveilleuse guérison d'un aveugle.

M. Claretie consacre à Mürger sa "Vie à Paris," du "Temps." Il rappelle les épreuves du poète, ses durs débuts:

Ce qui fait qu'on s'attache à Mürger, c'est cette lutte quotidienne, cette malchance poursuivant le malheureux qui travaillait avec une conscience rare le moindre de ses écrits. De sa main j'ai le total des gains que lui donna son œuvre. C'est effarant! Un auteur dramatique, lorsqu'il est sur l'affiche aujourd'hui, gagne autant en une semaine que Mürger en toute sa vie.

Il écrivait pour le "Corsaire" les nouvelles qui allaient devenir les "Scènes de la vie de bohème" couché dans son lit, car il n'avait pas de feu en sa chambre, et il travaillait la nuit, prenant du café pour ne point s'endormir. "Il est des nuits, a-t il avoué, où j'ai pris jusqu'à six onces de café." C'était une intoxication comme une autre. Il imitait Balzac en cela. L'héroïnomane se grise d'éther. Mürger se surexcitait par le café Le travail nocturne le débilitait, comme il devait tuer l'auteur de la "Comédie humaine", autrement robuste que lui. Et lorsqu'il touchait cent francs (chaque chapitre de la "Vie de bohème" lui était payé vingt francs), il s'écriait:

—J'ai rêvé que j'épousais la Banque de France!

Encore une fois, ce sont ces épreuves du pauvre poète qui font qu'après cinquante ans on conte encore son histoire; il a sa légende et ses fidèles. Fils d'un tailleur comme Béranger, comme Béranger, Parisien de Paris, il mérite qu'on ne l'oublie pas. En une maison de la rue Taitbout—dans la partie qui s'appelait alors la rue des Trois Frères—le père d'Henry Mürger était concierge et raccommodait les habits de ses locataires. Maison historique: le père de la Malibran, Manoël Garcia, y mourut, M. de Jouy y habitait, et le futur poète de la "Vie de bohème" tirait parfois le cordon à l'académicien rentrant d'une répétition ou d'une séance. Ne voyait-il pas aussi celle qui était déjà une musicienne applaudie la future Pauline Viardot, passer avec son père, un rouleau de musique sous le bras?

Le portier voulait faire de son fils un tailleur comme lui. Mais il y avait la mère. La maman Mürger n'entendait pas que le petit fût un ouvrier, un "piquepoux": il était savant! Elle lui avait fait suivre les cours de l'école primaire.

—Monsieur, dit-elle à M. de Jouy, je voudrais que mon petit fût un jour académicien comme vous!

L' "ermite" de la Chaussée-d'Antin sourit un peu. Mais tout est possible.

Il ne prit pas Mürger comme secrétaire, mais il le présenta à un comte Tolstoï correspondant à Paris du ministère de l'Instruction Publique russe, et le comte Tolstoï retint chez lui le futur écrivain en lui donnant quarante francs par mois — moins qu'à son cocher, disait Alfred Delvau. Henry Murger ne songeait pas encore à "renverser les projets de la Russie".

Et n'est-il pas singulier que le futur peintre de la bohème ait eu pour parrain dans la vie cet académicien attardé que devaient railler les petits journaux où Mürger allait écrire? M. de Jouy protégeant Mürger, cela semble aussi paradoxal que si l'on voyait une poule couvrant un passereau.

M. Claretie parle ici un peu à la légère de notre vieux collaborateur d'il y a cent ans. Il sera le premier à convenir en y réfléchissant que l'"Ermite de la Chaussée-d'Antin" est une peinture de la vie de Paris très supérieure en exactitude et en humour aux peintures de la vie d'artiste de Mürger. Et quant à la traiter de "poule", oublie-t-il que Jouy eut une jeunesse pleine d'extravagances, de duels, de femmes enlevées, et qu'il alla chercher des aventures jusqu'aux Indes. Tandis que le paisible Mürger passa sa vie entre l'estaminet et Marlotte.

Rural de cœur, comme tant de Parisiens qui ne connaissent pas la campagne, les séjours à Marlotte l'enchantaient:

"Grande nouvelle, cher ami! écrit l'auteur de la "Vie de bohème." Le tambour, qui est le "Moniteur" de notre village, annonce pour après demain l'ouverture du terroir de Montigny. Il y a là quatre mille serpents sur lesquels on n'a pas encore brûlé une amorce; d'autre part les bécasses commencent à arriver; on en a déjà tué trois ou quatre. Inutile de vous dire que je suis étranger à ces meurtres. Arrivez donc vite, il y a encore du faisan dans nos taillis.

"Je vous présenterai à un vieux coq que j'ai respectueusement manqué cinq fois. Aussi maintenant qu'il me connaît, ne se dérange-t-il plus sur mon passage. Amenez votre chien d'arrêt; le mien s'écarte un peu trop et vous ferait enrager. Mais ce qu'il faut amener surtout, c'est votre basset: il y a tant de lapins dans le bois qu'ils se sentent en force, et je vois un canton où ils font tête aux chiens.

"Ecrivez-moi par quel convoi vous partirez; j'irai vous attendre à Fontainebleau avec une carriole. Si vous en avez le temps, entrez donc chez Michel Lévy, et demandez lui s'il n'a pas des épreuves pour moi; vous auriez la complaisance de me les apporter.

"A bientôt, cher ami, et tout à vous.

"HENRY MURGER."

Marlotte, 25 octobre.

On le voit, en fait d'exploits cynégétiques, Murger n'y mettait point d'amour-propre. Il y avait à Marlotte un lièvre qu'il tira et manqua pendant toute une saison. Il l'avait manqué tant de fois que le lièvre, connu de tous les chasseurs, était par eux respecté comme une bête sacrée. C'était "le lièvre de Murger". On ne couchait pas même en joue le lièvre de Mürger. Un jour, Antoine Fauchery (un chercheur d'or qui écrivit de bien curieuses lettres sur la Californie) vint à Marlotte et tira le lièvre de Mürger. Mais par bonheur il ne lui coupa qu'une oreille.

—

On lit dans la "Croix":

On sait qu'à la fin du mois dernier un Musée de la Révolution fut inauguré à Lisbonne. On s'indigua en France, en Allemagne, dans tous les pays civilisés de ce que l'apothéose du régicide y était publiquement consacrée. C'est alors que M. Bernardino Machado fit télégraphier, par les agences à sa dévotion, que certains des objets exposés relatifs à l'assassinat de Dom Carlos et de son fils n'étaient là qu'à titre historique et documentaire.

Notre confrère de Porto, "A Palavia," rectifie ces hypocrites déclarations:

"Le fait est, dit-elle, que dans ce musée existe une salle du régicide; outre la carabine et le manteau de Buiça, l'un des assassins, on y voit figurer, encadrés de palmes, les portraits des deux régicides; la carabine qui servit à tuer le souverain est exposée à part, sur une monture spéciale."

Les étrangers qui visitent le musée en sortent écœurés, comme d'un antre de cannibales.

—

M. Jules Lemaître fait, cet après-midi, la seconde des deux conférences qu'il consacre à Sainte-Beuve. Au moment où la personnalité de l'auteur des "Lundis" se trouve remise ainsi au premier plan de l'actualité, il est intéressant de publier les vers restés inédits qu'il consacra à certain marronier de Sannois:

LE MARRONNIER

I

L'année où nous mourions en Russie, une enfant,
Mère plus tard, ensuite aïeule,
Sur le bord d'un massif, par un jour étouffant,
Jouait à l'ombre, toute seule.

C'était vers le milieu de l'automne aux pieds prompts,
Et sa fantaisie obstinée
S'occupait à se faire un collier de marrons
Tombés pendant la matinée.

Au grand-père, elle avait pris ce qu'il lui fallait
—Il gâtait la petite fille—
Du gros fil pour pouvoir les mettre en chapelet
Et, pour les percer, une vrille.

Elle avait commencé par s'abîmer les doigts
En ôtant leurs grosses écales
Dont le tour est garni de piquants verts et droits
De taille et de force inégales.

Les uns, à peine mûrs étaient encore tout blancs,
Presque aussi blancs que de l'ivoire;
D'autres avaient déjà les beaux tons bruns et francs
Dont l'air accroît la teinte noire.

Rien ne l'amusait plus que le lustre éclatant
De leur robe nette et vernie;
Aussi, pour l'aviver, elle allait les frottant
De sa manche bientôt jaunie.

Alors, comme on sait bien afin de s'amuser,
Qu'il faut changer comme une folle,
Elle cherche sa pelle et se met à creuser
Pour maçonner une rigole.

L'eau manquant, les marrons se trouvant sous la main
N'avaient plus rien de mieux à faire
Que d'être condamnés au dédaigneux destin
D'être un par un jetés en terre

Puis, sans les recouvrir, et comme les rayons
Du soleil brûlaient la fillette,
Elle s'en fut ailleurs courir aux papillons
En sautant comme une biquette.

Avouons que le nom de Sainte-Beuve fait tout le mérite de ces médiocres vers....

—

Un des cas les plus extraordinaires de guérison de la cécité vient d'être constaté à Frome, dans le Somersetshire, en Angleterre.

M. Stone, homme âgé de soixant-huit ans, d'une haute taille, aux traits arqués et fins tout à la fois, aux cheveux blancs, vient de recouvrer la vue en se frottant les yeux, après vingt-cinq ans de complète cécité.

"J'étais, dit-il, un charpentier il y a trente ans, quand un jour un tuyau en fer m'étant tombé sur la tête, je devins aveugle graduellement; de sorte, que depuis vingt-cinq ans, je vivais dans les ténèbres.

"Jeudi dernier, je venais de faire ma toilette, quand en m'essuyant la figure, je me frottai les yeux un peu plus fort qu'à l'ordinaire. Au même instant, j'aperçus comme l'ombre de ma main flottant devant mes yeux; je courus dans la salle à manger et là, je fus frappé de voir les images accrochées au mur.

"La surprise fut si violente que je m'évanouis. Je fus malade pendant deux jours des suites de l'émotion.

"Enfin, le troisième jour, je commençai à me familiariser avec le monde extérieur.

"Mais tout m'était nouveau.

"Je revis ma femme, après vingt-cinq ans de ténèbres. Je reconnus les couleurs rouge, vert et bleu de ce fauteuil que je n'avais pas vu depuis si longtemps.

"Puis je repris connaissance avec les coins de la maison et le mobilier.

"Toutes les choses cependant me parurent modifiées.

"Au village il y avait de nouvelles maisons à trois étages; les arbres d'autrefois étaient disparus. Les gens qui passaient dans la rue me parassaient ridicules dans leurs vêtements et leur démarche. Du reste, je ne reconnaissais plus personne; personne, même des amis de la veille que je connaissais à la voix ou au pas."

On a demandé à M. Stone à quoi il attribue sa guérison.

"Je ne sais, dit-il, tous les médecins des hôpitaux spéciaux m'avaient condamné; je devais avoir l'œil intact puisqu'après une si longue nuit je revois assez bien. Un voile devait sans doute recouvrir mes yeux"

Le fiancé idéal

Les étudiantes de Barnard, collège à New-York, sont considérées aux Etats-Unis comme les jeunes femmes les plus instruites et aussi les plus mondaines. On s'est donc beaucoup intéressé aux résultats d'un concours qui a eu lieu dans ce collège et dont le sujet était: "Quel est le genre d'homme qui vous convient le mieux!" L'une des élèves qui se classe première, a exprimé l'opinion suivante:

"L'homme idéal doit avoir les cheveux et les yeux châtains. Il doit mesurer un mètre quatre-vingts, avoir le buste bien développé et avoir les cheveux souples et ondulés. Ses complets doivent être de nuance marron et ses cravates de la même couleur que ses yeux, sauf au cas exceptionnel où il porterait une "lavallière". Enfin, il doit avoir au moins dix mille francs de rente et des espérances". Trente cinq jeunes filles ont insisté pour que leur "idéal" ne fume pas; huit ont préféré des jeunes gens qui fument. — L'une d'elles a déclaré que son désir serait d'avoir pour mari un directeur de théâtre; trente et une préfèrent des maris ayant des professions libérales, et une toute jeune pensionnaires vous franchement que peu lui importait la profession qu'exerce son mari, pourvu que ce ne soit pas celle de "croque-mort".

Pas de chance

Lors du tirage de la Loterie de l'Exposition de Bruxelles, l'un des principaux prix, d'une valeur de 200.000 francs, n'avait pas été réclamé, et l'on se demandait ce qu'il fallait penser de cette abstention peu fréquente, lorsque, quelques semaines après, la vérité tragique fut par hasard revélée: quelques jours avant le tirage de la loterie, un jeune mineur belge fut tué par la chute d'une pierre qui l'atteignit à la tête. Selon l'usage, il fut enterré vêtu de ses habits du dimanche. Ce n'est que plus tard que ses amis se rappelèrent l'avoir vu acheter un billet de la loterie et pensèrent qu'il avait été enseveli avec lui. Des démarches furent faites pour obtenir l'exhumation et dans la poche de gilet du malheureux, on retrouva le billet favorisé qui aurait fait un rentier de ce pauvre ouvrier si la mort cruelle ne l'avait frappé trop tôt!

N'est-ce pas une grande satisfaction d'avoir vos Gâteaux et Crêmes à la Glace délivrés à l'heure voulue? Téléphonez M 822, La Fontana, 717 rue du Canal.